

Éditorial

Sur le CODESRIA et l'espace public africain

L'histoire retiendra que le mois de décembre 2008 a une triple signification dans la vie du CODESRIA : premièrement, c'est en ce mois que fut organisée la 12^e Assemblée générale du Conseil ; deuxièmement, c'est le mois qui a vu le Conseil commémorer son 35^e anniversaire et troisièmement, ce mois a marqué un changement à la tête du CODESRIA, avec une passation de service harmonieuse entre l'ancien et le nouveau Secrétaire exécutif.

Du 7 au 11 décembre, la ville de Yaoundé au Cameroun a accueilli plus de 400 participants, venus d'Afrique et d'ailleurs, parmi lesquels figurent des intellectuels, des étudiants, des bailleurs, des représentants d'organisations non-gouvernementales (ONG) et des décideurs de politiques ; tout ce monde s'est réuni pour présenter des exposés, échanger et débattre autour du thème : « Administration de la sphère publique en Afrique ». 65 partenaires institutionnels et les doyens de plus de trente universités africaines étaient également présents à cette occasion. Le choix du thème de l'Assemblée générale rappelle non seulement l'engagement du CODESRIA à promouvoir un savoir critique au sujet de la gouvernance en Afrique, mais également sa mission, celle d'être à la pointe de la recherche en sciences sociales, façonnées et projetées à travers une valeur ajoutée purement africaine en théorie et dans la pratique. Bien trop souvent, les discussions sur la sphère publique en Afrique ont eu tendance à faire une transposition plutôt que d'analyser de manière critique les indicateurs euro-centriques à la *Jurgen Habermas*. Elles manquent ainsi d'appréhender combien la diversité et riche créativité, les expériences et les processus africains ont enrichi l'idée de la sphère publique.

La conférence de l'Assemblée générale a ainsi fourni une occasion particulière d'examiner et de débattre des points de vue opposés et complémentaires sur la compréhension que les uns et les autres ont de la sphère publique. Ces échanges s'inspirent surtout des théories de la sphère publique établies par les africains à travers leur savoir et leurs œuvres littéraires et philosophiques. Les exposés et les débats ont mis un accent particulier sur divers phénomènes et aspects de la communication sociale qui varient de la rumeur à la participation politique à travers la culture populaire, des publics virtuels et la politique publique, entre autres, pour démontrer que certaines des idées de Jurgen Habermas sont adaptées au contexte africain et que d'autres ne le sont pas. Le fait que l'Etat ait imposé des limites à la sphère publique et à l'espace public, particulièrement dans le domaine politique, a stimulé l'imaginaire populaire à utiliser des métaphores, le chant, les rumeurs, l'humour, l'ironie, la satire et la dérision pour étayer et exprimer des points de vue politiques. Les écrivains africains ont utilisé leurs talents de créateurs littéraires, en se servant du symbolisme et de la représentation pour traiter des questions sociales, politiques et religieuses de la sphère publique. Si on dit des religions qu'elles relèvent de la sphère privée ou de la sphère intermédiaire, c'est que l'institution religieuse jouit d'une grande influence en Afrique au point de pouvoir porter la religion dans la sphère publique. La sphère publique peut s'élargir à partir de la base, à travers la mobilisation et des pressions exercées, notamment par l'utilisation des

TIC, envers ceux qui sont au pouvoir pour qu'ils lui accordent plus de champ d'exercice au bénéfice du bien public.

Les études présentées témoignent de l'étendue de l'emploi du concept de la sphère publique et ont par là réussi à appréhender la multiplicité des espaces et structures collectifs, délibératifs, entrelacés et contestés qui caractérisent la société africaine. Elles ont, par ailleurs, mis en exergue la spécificité historique de la sphère publique africaine, ses nombreuses dimensions, contradictions et transformations. Surtout, elles ont renforcé le caractère approprié de l'accent mis par le CODESRIA sur le recueil d'analyses multidisciplinaires comme moyen de préserver l'étude de l'Afrique des analogies erronées tirées des lectures un peu simplistes de l'histoire de l'Europe et des Etats Unis. Les travaux novateurs présentés ont montré que bien des choses ont été réalisées par les africains pour élaborer des concepts, des théories et des méthodes qui appréhendent les caractéristiques générales et spécifiques de la sphère publique africaine telle qu'elle a évolué au fil du temps.

A travers les présentations et les discussions, les participants ont pu revisiter plusieurs débats sur la démocratie et le développement surtout que ces thèmes ont un rapport avec la question de la citoyenneté en Afrique et dans le monde. La nécessité d'un Etat qui soit à la fois démocratique tout en œuvrant au développement comme meilleure garantie de la citoyenneté et de ses droits, a toujours été au cœur de la posture critique que le CODESRIA affiche à l'égard de la philosophie et des hypothèses qui fondent le marché néolibéral. La nécessité de maintenir un équilibre judicieux entre l'agence individuelle et les aspirations collectives, d'une part, et entre l'Etat et le marché, d'autre part, (longtemps sous-estimée par le fondamentalisme du marché) redevient un sujet d'actualité. C'est le cas même dans la forteresse du néo-libéralisme où la crise financière mondiale actuelle a obligé le gouvernement des Etats Unis et ceux d'Europe à plaider pour le renforcement du rôle de régulateur et de l'implication de l'Etat au-delà de la simple garantie d'un environnement propice qui fait de la cupidité son credo. On ne saurait souligner assez les réalisations du CODESRIA à travers cette posture pour le savoir critique tout en tenant compte, par ailleurs, de la nécessité pour le CODESRIA de poursuivre la recherche sur les expériences politiques des pays africains par rapport à la sphère publique. Le CODESRIA doit poursuivre sans relâche, en Afrique et dans le monde, la même lutte contre la marginalisation du savoir africain et d'autres régions non-occidentales, tout en poussant la communauté des chercheurs africains en sciences sociales à réaliser des travaux de recherche et à produire une connaissance qui remet en cause l'afropessimisme ambiant au-delà de la pure rhétorique. Certes, nous devons associer la recherche scientifique à l'action sociale et politique, mais le meilleur moyen de défendre la contribution de l'Afrique à la production mondiale de la connaissance c'est encore de produire une science de qualité.

La mission du CODESRIA a été et est encore de s'attaquer au déséquilibre mondial qui caractérise la production et la consommation de la connaissance pour lesquelles, comme on a l'habitude de le voir, l'Afrique est marginalisée même lorsqu'il s'agit

des questions afro-africaines. Son appel en faveur d'une nouvelle politique à cet égard, celle qui privilégie la valeur ajoutée africaine en théorie et dans la pratique, était au centre des huit années qu'Adebayo Olukoshi a passées à la direction de l'institution comme Secrétaire exécutif du Conseil. Il faut inscrire au crédit de celui-ci d'avoir sorti le CODESRIA des graves crises financière, administrative et de réputation où il avait trouvé le Conseil quand il a pris fonction en qualité de Secrétaire exécutif en février 2001. Au titre de sa contribution, il a d'abord réussi grâce à sa direction éclairée à sortir le CODESRIA de la situation de crises sévères où il était empêtré pour en faire une institution vibrante, solide et multi-générationnelle ; il a réactivé des partenariats à travers les régions du Sud et amené le Conseil à occuper la place qui est le sien dans les organisations mondiales du savoir telles que le Conseil international des sciences sociales. L'Assemblée générale a reconnu la qualité exceptionnelle de son leadership et de ses initiatives en tant que bâtisseur telles que manifestées par le maintien d'un Secrétariat fort, dynamique et uni ; par l'intégration de jeunes chercheurs dans les programmes et activités et leur adhésion au Conseil, et par l'établissement de liens entre différentes générations d'intellectuels africains. Ces réalisations le singularisent assurément comme un panafricaniste hors pair et remarquable de par sa vision, ses pensées, ses faits et gestes, ses relations publiques et ses solides réalisations.

Dans son discours d'adieu intitulé « Que de chemin parcouru pour en arriver là ! », Adebayo Olukoshi a expliqué comment son enfance et son environnement l'ont préparé à ce travail de Secrétaire exécutif du CODESRIA. S'il a pu conduire le bateau à bon port tel un commandant de bord après une traversée de huit années parsemées d'embûches, c'est surtout grâce à la situation sociopolitique qui l'a vu grandir, étudier, militer au sein de mouvements d'étudiants, vivre et travailler. Parmi ces facteurs qui l'ont façonné figurent en bonne place l'Université Ahmadu Bello, une institution d'orientation extrêmement panafricaniste où il a fait ses premières années d'études universitaires, son personnel panafricaniste et les mouvements d'étudiants où il a eu à affronter les forces de répression. Façonné, il a été aussi par son engagement militant au cours de ses années d'étudiant en Grande Bretagne et l'insécurité persistante et endémique qui a régné au Nigeria suite aux coups d'état à répétition et notoires qui empêchaient un travail intellectuel indépendant. Agrégé supérieur de recherche du Nordic Africa Institute, en Suède, son travail comme administrateur d'un programme sur les contextes sociaux et politiques de l'ajustement structurel et comme directeur du Programme Afrique du Centre Sud, à Genève, se sont également avérées être des expériences précieuses. Elles ont été déterminantes dans la formation de sa vision panafricaniste qui s'est avérée vitale dans l'exercice de sa fonction de Secrétaire exécutif. Pour remettre le CODESRIA sur les rails, il a fallu renforcer le degré de résistance et d'inclusion du Conseil ; cela a eu pour conséquence un plus grand respect de l'engagement de la Charte du CODESRIA quant à la garantie d'une représentation juste et équilibrée des sexes, des régions, des langues des disciplines et des générations.

Si le CODESRIA en est arrivé là où il est aujourd'hui, c'est aussi grâce au dur labeur et aux sacrifices des centaines de personnes qui au fil des années ont travaillé sans relâche pour le maintenir, en prendre soin, le protéger et le promouvoir par divers moyens. Olukoshi était le cinquième Secrétaire exécutif du CODESRIA, après Samir Amin, Abdallah Bujra, Thandika Mkandawire et

Achille Mbembe. Il a travaillé avec des Comités exécutifs présidés par Mahmood Mamdani, Zenebewerke Tadesse et Teresa Cruz e Silva et avec le personnel très dévoué du Secrétariat du CODESRIA. D'autres grands intellectuels africains ont également travaillé dur pour faire du CODESRIA ce qu'il est devenu aujourd'hui. Parmi eux figurent dernièrement Claude Ake, Archie Mafeje, Joseph Ki-Zerbo, CSL Chachage, Haroub Othman, Memel Fote, Guy Mhone, Aron Gana, Semou Pathe Gueye et Tajudeen AbdulRaheem et bien d'autres figures géantes de la communauté des chercheurs africains. D'autres encore comme Jacques Kazadi, Amady Aly Dieng, Taladidia Thiombiano, Akilappa Sawyerr, Bernard Founou, Maktar Diouf, Souleymane Bachir Diagne, Peter Anyang' Nyong'o, Amina Mama, Ayesha Imam, Wamba Dia Wamba, Tade Aina, Mamadou Diouf, Fatou Sow, Carlos Lopez, Momar Coumba Diop, Boubacarr Barry, Abdoulaye Bathily, Maréma Touré, Paul Tiyambe Zeleza, Kwesi Prah, Bernard Magubane, Iba Der Thiam et Eboe Hutchful, et la liste n'est pas exhaustive, poursuivent le combat pour la défense de la science et de l'Afrique.

Il est également important de reconnaître les rôles-clés joués par les nombreux amis du CODESRIA dans l'histoire récente du Conseil. On ne peut pas ne pas citer certains noms comme Berit Olsson (ancien Directeur du Sida/SAREC), Lennart Wohlgemuth (ancien Directeur du Nordic Africa Institute, NAI), Bjorn Beckman (Université de Stockholm), Reydon Sandvold (NORAD), Akwasi Aidoo (TrustAfrica), Joyce Mook (ancienne de la Fondation Rockefeller), Jomo Kwame Sundaram (UN DESA & Université de Malaisie), Leo de Haan (African Studies Centre, Leiden), feu Geerti Hessling (African Studies Centre, Leiden), Carin Norberg (Directeur du NAI), Katri Pohjolainen Yap (Sida/SAREC), Tekalign Godana (Sida/SAREC), Carl Gustav Gutberg (Enst & Young, Stockholm), Nana Tanko (OSIWA), Hari Singh (Asian Political and International Studies Association), Atilio Boron (CLACSO), Richard Joseph (Northwestern University) et Emir Sader (CLACSO).

Les années à venir seront marquées par la « *Continuité* » et le « *Changement* ». La principale mission du CODESRIA est de promouvoir une recherche en sciences sociales de très haut niveau en Afrique. Donnant une interprétation créatrice de cette mission, le Conseil donne la priorité à la recherche fondamentale, défend et fait la promotion des libertés académiques et plus généralement de l'indépendance de la pensée, procure des possibilités de publication, vulgarise le résultat des recherches et participe à la recherche des voies et moyens appropriés pour relever les principaux défis auxquels l'Afrique est confrontée. En poursuivant ces objectifs, le CODESRIA cherchera toujours à travailler en synergie avec les universités africaines pour compléter leur travail, ceci avec la gamme diverse et variée d'institutions impliquées dans la production de la connaissance sur le continent. Les programmes existants seront améliorés et de nouveaux programmes seront élaborés pour répondre aux défis et préoccupations des différentes générations de chercheurs.

Le Conseil s'engage également à préserver et à renforcer les traditions d'ouverture, de transparence, de communication et d'intégrité dans le travail administratif et intellectuel tout en relevant le niveau de professionnalisme des effectifs.

Le vaste programme intellectuel du Conseil pour les trois années à venir a déjà été défini dans le Plan stratégique, 2007-2011, sous le thème générique de : « *Repenser le développement et la renaissance du concept de développement en Afrique* » (Re-

thinking Development and Reviving Development Thinking in Africa). Le principal défi auquel l'Afrique, le CODESRIA et les sciences sociales sont confrontés est celui de l'autonomie. La recherche africaine est compétitive sur le plan mondial, et le CODESRIA est fier d'avoir contribué à l'accroissement du nombre de chercheurs d'envergure mondiale issus de notre communauté. Néanmoins, il faut toujours essayer de faire plus et mieux ; nous devons créer les conditions permettant à d'autres Samir Amins et Mahmood Mamdanis, Ali El-Kenz, Amina Mama, Ifi Amadiumes et Thandika Mkandawires d'émerger et d'exceller.

Nous devons réfléchir sur la crise mondiale et les transformations en cours aux niveaux mondial, régional et national. Il faut que nous réfléchissions aussi sur les crises économique et de gouvernance ainsi que la généralisation de la violence en Afrique, et explorer les voies et moyens de réinventer les liens sociaux tout en cherchant à bâtir une Afrique de citoyens émancipés, épanouis et respectés. Cela implique de mener des recherches sur des sujets comme la sphère publique et sa transformation structurelle, la citoyenneté, l'intégration régionale et d'autres questions essentielles ayant un intérêt pour la recherche et l'élaboration de politiques. Nous devons encourager la réalisation aussi bien de nombreux travaux de terrain que d'études longitudinales ainsi que l'élaboration des théories.

Dans cette ère de mondialisation, nous intellectuels africains devons étudier d'autres régions du monde et les expériences d'autres pays et d'autres peuples extérieurs à l'Afrique. Ceci devra se faire davantage que nous ne le faisons actuellement. Nous savons peu sur l'Asie, l'Amérique Latine, et les Caraïbes ainsi que sur les pays industrialisés. Il faudrait que nous nous familiarisions mieux avec l'expérience scandinave, étant donné notre partenariat au bénéfice de la production de la connaissance en et sur l'Afrique. Nous devons donc concevoir des programmes de recherche et encourager l'ouverture des centres de recherche spécialisés dans l'étude d'autres régions du monde ; dans la mondialisation que nous vivons, nous ne devons pas nous attendre à ce que d'autres nous apprennent ce que nous voulons savoir sur le monde qui nous entoure, afin de promouvoir les intérêts et le bien-être de l'Afrique. La réflexion prospective doit naturellement faire partie du travail que nous devrions entreprendre.

Il est de notre devoir non seulement d'augmenter la visibilité de la recherche africaine mais également la légitimité des voix intellectuelles africaines : nous disons souvent que nous avons raison dans notre critique générale de l'ajustement structurel, bien des décennies avant que la Banque mondiale n'admette finalement que le PAS était un échec et ne souligne l'importance de la politique et de la gouvernance. Mais personne ne se donna la peine d'écouter ce que les chercheurs africains avaient à dire sur ces questions-là ni de lire leurs travaux. Cette situation s'explique en partie par le déséquilibre mondial des rapports de pouvoir dans lequel l'Afrique se trouve piégée. La transformation de ces relations constitue l'une des principales préoccupations de notre communauté à la solution de laquelle le Conseil doit continuer de travailler.

Les tâches qui nous attendent comprennent également la nécessité d'augmenter le nombre des membres institutionnels et individuels du CODESRIA bien au-delà du niveau actuel. Ce qui est encore possible.

Enfin, pendant que nous commémorons le 35^e anniversaire du CODESRIA, nous devons aussi garder à l'esprit que l'avenir

est plein de défis à relever. Nous n'avons pas encore cerné toutes les implications de la crise financière mondiale récente pour l'Afrique et pour le financement de la recherche en Afrique. Plusieurs changements sont aussi intervenus dans le monde des bailleurs de fonds. La nécessité de sécuriser la base du financement du Conseil est donc peut-être plus que jamais une préoccupation urgente aujourd'hui. Sur recommandation du Comité exécutif, la 12^e Assemblée générale a entériné le Conseil d'administration du Fond de dotation du CODESRIA avec Thandika Mkandawire comme Président. Au cours des prochaines années, une campagne vigoureuse de collecte de fonds sera lancée pour renforcer le Fonds de dotation.

Ce sont-là certaines des tâches qui attendent le Conseil comme définies par le nouveau Président du CODESRIA, le Professeur Sam Moyo. On doit certaines de ces tâches à l'initiative de l'Assemblée générale telles que, par exemple, la nécessité d'améliorer les communications et autres systèmes, de consolider et de coordonner davantage les programmes existants, de penser à de nouvelles initiatives et à de nouveaux plans stratégiques, d'inclure et d'élargir la participation des membres, d'interpréter les évolutions en Afrique et d'établir une stratégie pour le future. Le Président a décrié le fait que les pays africains n'aient pas étudié les grands problèmes. A son avis, d'autres tâches du Comité exécutif porteront sur la garantie d'une pérennisation du Fonds de dotation et de la continuité des activités du CODESRIA, l'allocation des ressources, la mobilisation des chercheurs ainsi que la garantie d'un CODESRIA toujours responsable financièrement, administrativement et intellectuellement. Il a réaffirmé devant l'Assemblée générale que les membres du nouveau Comité exécutif et le nouveau Secrétaire exécutif sont tous dynamiques et très engagés pour servir, promouvoir et protéger le CODESRIA.

Composition du nouveau Comité exécutif

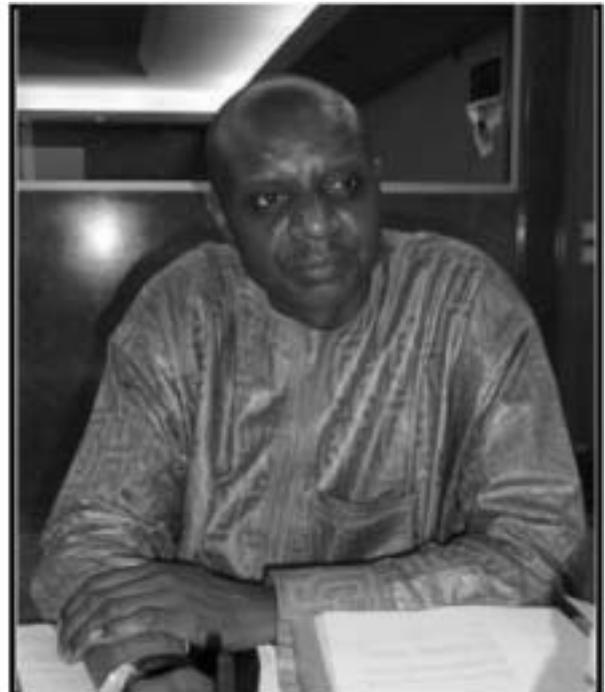
- **Professeur Sam Moyo** – Président
African Institute of Agrarian Studies, Harare, Zimbabwe
- **Professeur Fatima Harrak** – Vice-présidente
Institut des Etudes Africaines, Rabat, Maroc
- **Dr Shahida El Baz**
Consultant indépendant, Giza, Egypte
- **Professeur Kofi Anyidoho**
University of Ghana Legon, Accra, Ghana
- **Professeur Idrissa Kimba**
University Abou Moumouni, Niamey, Niger
- **Dr Gerard Tchouassi**
University of Yaounde II , Yaoundé, Cameroun
- **Professeur Noel Obotela**
Université de Kinshasa, République Démocratique du Congo
- **Dr Onalenna Selolwane**
University of Botswana, Gaborone, Botswana
- **Dr Godwin Murunga**
Kenyatta University, Nairobi, Kenya
- **Professeur F.E.M.K. Senkoro**
University of Dar es Salaam, Dar es Salaam, Tanzania
- **Dr Ebrima Sall**
Secrétaire exécutif



Photo de famille du nouveau Comitté exécutif



Le nouveau Président du CODESRIA



Le nouveau Secretaire exécutif